

Miho Dohi, la fable des matières

L'artiste japonaise expose ses créations hétéroclites et brutes dans une galerie parisienne.

Miho Dohi n'a pas fait le déplacement pour l'ouverture de son exposition à Paris, une phobie des voyages la retenant au Japon, son pays natal... Ses petites sculptures n'en habitent pas moins l'espace immaculé de la galerie Crève-cœur avec une singulière présence. Posées sur de grandes tables blanches ou accrochées au mur, elles forment des cocons, des assemblages curieux, des structures hétéroclites, parfois recroquevillées sur elles-mêmes et timidement déployées dans l'espace. Elles se nomment toutes *Buttai*, ce qui veut dire «objet» en japonais, et sont numérotées (*Buttai 70, 71, 72...*), comme dans les familles nombreuses où l'on ne retient pas le nom des enfants. Cha-

cune a pourtant sa personnalité. Il faut s'en approcher et tourner autour pour en distinguer la composition disparate : fil, tissu, cuivre, bois, gros scotch, papier, laine, plâtre, éponge... «*L'utilisation de matériaux doux et durs ensemble m'apporte une grande variété d'expression*», explique par mail Miho Dohi, qui agrafe, coud, cloute et colle des matières qui n'ont – a priori – rien à faire ensemble. L'artiste laisse intervenir le hasard et semble à l'écoute de l'esprit des matériaux, fusionnant le brillant et le mat, le dur et le mou, le métal et l'organique... «*Lorsque je réalise mon travail, je commence à toucher les matières sans visualiser la forme finale. Je retourne donc plusieurs fois l'objet tout en essayant de voir à quoi il ressemble. Je ne sais jamais où est le haut et le bas avant d'avoir terminé.*» Se concrétisent alors progressivement sous ses doigts des agrégats mystérieux, conçus sans esquisse préalable. Ces brouillons en trois dimensions, un

peu maladroits, s'imposent en objets autonomes, cousins de l'art brut et du recyclage, chimères de Judith Scott et de Constantin Brancusi. Ils n'en contiennent pas moins des silhouettes reconnaissables : *Buttai 70* rappelle une cage thoracique en plâtre, une tête en éponge et des moustaches de chat en fil de cuivre. *Buttai 72* évoque un gros insecte. Miho Dohi, née en 1974 à Nara, vit dans la préfecture du Kanagawa. De façon fugace, on décèle dans son travail l'écho étouffé des arts traditionnels japonais. L'origami (art du pliage) dans les métaux qui ondulent et l'ikebana (art floral) qui fait vivre les fleurs. L'ikebana repose notamment sur l'asymétrie, l'espace et la profondeur. Exactement comme dans les compositions de Miho Dohi.

CLÉMENTINE MERCIER

MIHO DOHI Galerie Crève-cœur
9 rue des Cascades, 75020
Jusqu'au 29 février



Buttai 71, par Miho Dohi (2019). PHOTO ÉLISE FOURCHÉ